

NOTES

DE

GRAMMAIRE COMALIE

PAR

GABRIEL FERRAND

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ANATIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE L'EST



ALGER

IMPRIMERIE DE L'ASSOCIATION OUVRIÈRE, P. FONTANA ET C^o

1886

Monsieur le Major Prideaux

Hommage de l'auteur

NOTES

DE

GRAMMAIRE ÇOMALIE

PAR

GABRIEL FERRAND

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE L'EST



ALGER

IMPRIMERIE DE L'ASSOCIATION OUVRIÈRE, P. FONTANA ET C^{ie}

—
1886

NOTES DE GRAMMAIRE ÇOMALIE

I

Les historiens et géographes arabes qui ont décrit la côte orientale d'Afrique ont toujours mentionné les Çomalis en les confondant avec leurs voisins, les Gallas et les Souah'élis, sous la dénomination générale de Zendj⁽¹⁾. Ils ne nous ont donné quelques détails sur ces peuples qu'en parlant de leurs principales villes : Zeila' et Berbérah. Ce n'est qu'à la fin du XVI^e siècle, dans le livre de la *Conquête de l'Abyssinie*, par Chihâb ed Din Ah'med, le secrétaire de Grañ, qu'on trouve pour la première fois le nom de Çomal (صومال).

La plus ancienne mention de Zeila' existe dans le *Kitâb el Boldan*, d'El Ya'qoubi⁽²⁾. Ibn Hauqal⁽³⁾, en parlant de cette ville, dit que c'est l'endroit où l'on s'embarque pour aller dans le Yémen et le H'idjaz, et d'où l'on exporte des peaux de panthères et des cuirs de toute espèce d'animaux.

(1) Devic, *Le pays des Zendjs*. Paris, 1883, in-8°.

(2) Edit. Juynboll. Leyde, 1861, p. 100.

(3) *Bibliotheca Geographorum arabicorum*, ed. de Goeje, t. II. Leyde, 1873, in-8°, p. 81.

Abou'l Féda nous donne des renseignements assez précis sur les deux villes çomalies :

Zeila'. — D'après l'*At'oual* et le *Canoun*, 61^e degré de longitude ; d'après Ibn Saïd, 66^e degré de longitude et 10^e degré 55 minutes de latitude septentrionale. *Zeila'* est le nom d'un des ports de l'Abysinie hors du premier climat, du côté du midi. Suivant Ibn Saïd, c'est une ville considérable et ses habitants professent l'islamisme. Elle est située au fond d'une baie, dans une plaine. La chaleur y est extrême. L'eau qu'on y boit est de l'eau de puits creusés dans la terre, et elle est sale. On n'y connaît ni jardins, ni fruits. L'auteur du *Canoun* fait remarquer que le port de *Zeila'* se trouve en face du Yémen et qu'on y pêche des perles. Sa situation est entre la ligne équinoxiale et le premier climat. Au rapport de quelques personnes qui ont visité le pays, *Zeila'* est une petite ville de la grandeur d'Aybad ; elle est bâtie sur les bords de la mer. Quelques cheikhs y jugent les débats qui s'élèvent entre les habitants. Les marchands descendent chez les cheikhs et en reçoivent l'hospitalité ; c'est avec eux qu'ils vendent et qu'ils achètent.

Berbérah. — D'après le *Canoun*, 55^e degré de longitude et 2^e degré de latitude ; d'après Ibn Saïd, 68^e degré de longitude et 6^e degré et demi de latitude septentrionale. *Berbérah* est la capitale d'un pays qui porte le même nom, hors du premier climat. Suivant Ibn Saïd, *Berbérah* est le chef-lieu du pays des Barabras (*Barâber*). La plupart des habitants ont embrassé l'islamisme ; c'est pour cela qu'on ne trouve pas dans les pays musulmans d'esclaves appartenant à cette peuplade⁽¹⁾.

Yaqout⁽²⁾ est plus complet qu'Abou'l Féda : « *Zeila'*, dit-il, est une contrée du Soudan sur les frontières de l'Abysinie. Les habitants sont musulmans et leur territoire porte le nom de *Zeila'*. D'après Ibn el H'aiq, parmi les îles du Yémen, se trouve la presqu'île de *Zeila'*, où existe un marché où l'on amène des chèvres d'Abysinie.

(1) *Géographie d'Aboul Féda*, t. II, 1^{re} partie. Paris, 1848, p. 231-232.

(2) *Iacut's geographisches Wörterbuch*, ed. Wüstenfeld, tome II. Leipzig, 1867, p. 977-978.

On y achète leurs peaux, qui sont un des principaux aliments du commerce du pays. Zeila' est une ville sise sur le bord de la mer, faisant partie de l'Abyssinie. Le cheikh Ouelid el Bas'ri, qui avait voyagé dans divers pays, m'a raconté ce qui suit : Berber est le nom d'une tribu de nègres, entre le pays des Zendj et l'Abyssinie. Ils ont une coutume étrange, quoiqu'ils rattachent leur généalogie à El Akta, et qu'ils soient comptés parmi sa famille. Ils habitent le désert dans des huttes faites d'herbes sèches. Lorsque l'un d'eux aime une femme et qu'il veut l'épouser, s'il n'a pas une position égale à la sienne, il prend dans un troupeau, appartenant au père de cette femme, une vache pleine, lui coupe quelques poils de la queue et la laisse aller. Ensuite, lui-même s'enfuit à la recherche de quelqu'un qu'il puisse évirer. Lorsque le berger revient et annonce la chose au père de cette femme ou à quelqu'un de ses parents qui en a la surveillance, on se met à la poursuite du prétendant. Si on s'empare de lui, on le tue ; sinon, il va devant lui jusqu'à ce qu'il ait rencontré quelqu'un qu'il évire et dont il apporte le trophée. Mais si la vache a mis bas auparavant, l'affaire est manquée. Il ne revient jamais dans sa tribu, et il s'en va errant dans un endroit où il est inconnu ; car, s'il retourne chez les siens, il est mis à mort. S'il réussit dans son entreprise, il devient le maître de la jeune fille, sans qu'on puisse l'en empêcher, quelle que soit la femme qu'il recherche. — La plus grande partie de la tribu connue sous le nom de Zeila' se compose de nègres : ce sont les seuls qui pratiquent l'éviration, ce qui leur a valu la réputation d'être très cruels envers leurs voisins. Lorsqu'ils vont dans le Maghreb, ils s'appliquent à l'étude du Qorân et à l'ascétisme. L'auteur reprend : Zeila' est une ville sur le bord de la mer, faisant partie de l'Abyssinie, où se trouvent des tribus de ce pays et d'autres. La population berbère vit en grande partie de chasse⁽¹⁾. L'auteur décrit ensuite la préparation du *ouabaïo* dont la description est indiquée un peu plus loin dans Berbérah. »

« Berbérah, dit ensuite Yaqout, est une ville située entre l'Abyssi-

(1) Cf. Gabriel Ferrand. *Le Çomal* (Bulletin de Correspondance Africain n° v Alger, 1884).

nic, le pays des Zendj et le Yémen, sur le rivage de la mer du Yémen et des Zendj. Les habitants sont d'un noir foncé et parlent une langue qu'eux seuls comprennent. Ils sont nomades et se nourrissent de gibier. Dans leur pays on trouve des animaux étranges, qu'on ne rencontre que là, parmi lesquels la girafe, le léopard, le rhinocéros, la panthère, l'éléphant, etc. Fréquemment on rencontre l'ambre sur leurs rivages. Les habitants de Berbérah pratiquent l'émasculatation, ce qui est mentionné à l'article de Zeila'. El H'asan ben Ah'med ben Yaq'oub el Hamadani le Yéménite raconte ce qui suit : Parmi les îles qui avoisinent le rivage du Yémen est celle de Berbérah, à l'extrémité des rivages d'Abyan. Elle s'avance dans la mer vers Aden, du côté du lever de Canope, dans la direction du levant : on a en face de soi la montagne de fumée, c'est-à-dire l'île de Soqoutara (Socotora). Quant à la description de leurs chasses, plusieurs personnes qui ont pénétré dans ce pays m'ont raconté que ces gens ont une espèce de plante qui ressemble à de la mauve. On la recueille, on la fait bouillir et on en extrait le suc qu'on fait encore cuire jusqu'à ce qu'il prenne la consistance de la résine. Quand on veut expérimenter ses propriétés, un individu se fait une blessure à la jambe ; puis, lorsque le sang coule, il prend un peu de ce poison et l'approche du sang à l'extrémité de son couteau. Si la cuisson est parfaite, le sang revient vers la blessure ; alors on le prévient et on l'arrête avant qu'il n'y soit arrivé ; car s'il rentrait dans le corps, l'homme périrait. Si le sang ne retourne pas en arrière, on recommence à faire cuire le poison jusqu'à ce qu'il donne des résultats satisfaisants. On le met alors dans une boîte que les gens portent suspendue à leur cou. Ils se placent en embuscade sur des arbres, et lorsqu'ils voient un animal sauvage, ils enduisent de poison l'extrémité d'une flèche et tirent sur le gibier. Quand le poison s'est mêlé au sang, l'animal meurt ; les gens vont alors enlever sa peau, ses cornes ou ses défenses qu'ils vendent. Ils mangent sa chair sans éprouver aucun dommage. C'est ce pays qu'on appelle Saouah'il (les rivages) Berbérah⁽¹⁾. »

Voici ce qu'Ibn Batoutah⁽²⁾ nous dit de Zeila' : « Après être parti

(1) *Iacut's geographisches Wörterbuch*, t. 1, p. 100.

(2) *Voyages d'Ibn Batoutah*, trad. Deffrémery et Sanguinetti. Paris, 1854, in-8°, t. II, p. 179-180.

d'Aden, je voyageai par mer durant quatre jours, et j'arrivai à la ville de Zeila'. C'est la capitale des Berbérah, peuplade de noirs qui suit la doctrine de Châfi'y. Leur pays forme un désert, qui s'étend de l'espace de deux mois de marche, à commencer de Zeila' et en finissant par Makdachaou (Magadoxo). Leurs bêtes de somme sont des chameaux, et ils possèdent aussi des moutons célèbres par leur graisse. Les habitants de Zeila' ont le teint noir, et la plupart sont hérétiques.

Zeila' est une cité qui possède un marché considérable ; mais c'est la ville la plus sale qui existe, la plus triste et la plus puante. Le motif de cette infection, c'est la grande quantité de poissons que l'on y apporte, ainsi que le sang des chameaux que l'on égorge dans les rucs. A notre arrivée à Zeila', nous préférâmes passer la nuit en mer, quoiqu'elle fut très agitée, plutôt que dans la ville, à cause de la malpropreté de celle-ci. »

Edrisi mentionne Zeila' qu'il appelle Zâlegh, ainsi que Berbérah, sans aucun détail sur ces pays⁽¹⁾.

(1) La connaissance du pays des Çomalis serait très ancienne chez les Arabes, s'il fallait placer dans cette partie de l'Afrique la ville de Samhar سمهر, célèbre déjà avant l'Islam pour la fabrication de ses lances. Qazouini mentionne Samhar et le place en Abyssinie كتاب انصار البلاد, ed. Wüstenfeld, in-4°, Göttingen, 1848, p. 30). Yaqout nous apprend ceci : « J'ai lu dans un écrit d'Abou'l Fadhl el Abbâs ben 'Ali Souli, plus connu sous le nom de Ibn Bard el Khaïar, ce qui suit : « Je tiens de Soleimân el Médini, d'après Zobeir ben Bakar : les lances de Samhar étaient appelées d'une ville de ce nom dans l'Abyssinie. » Pour moi, dit Yaqout, j'ai appris de gens dignes de foi que cette ville est sur un affluent du Nil qui sort de l'Inde. A la source de ce fleuve, il y a beaucoup de roseaux que rassemblent les habitants de cette ville. Ils brûlent les moins bons et vendent les meilleurs : chose connue en Abyssinie. Quant à celui qui dit que Samhar était le nom d'une femme qui fabriquait des lances droites, il est dans l'erreur (*Jacut's geographisches Wörterbuch*, t. III, p. ١٤٦). Abou'l Fêda raconte que, à l'Orient, on trouve vers la mer (Rouge), Samhar, nom d'un pays où croissent les longs roseaux appelés *samherys* ; quelquefois il s'opère un frottement entre ces roseaux ; les roseaux prennent feu, et il s'en consume une grande partie. Ce pays produit le rhinocéros, nom d'un animal qui a deux cornes sur le front, mais dont l'une est plus longue que l'autre. Cet animal est isolé et les gens du pays mangent sa chair (*Géographie d'Aboul Fêda*, chap. IV, t. II, p. 210). Et plus loin : Le pays des Alkhassas se trouve au nord des Sahartas, entre le Nil et la mer. A l'orient des Alkhassas, du côté de la mer, est le pays de Samhar, célèbre par les longues lances nommées *samharyé*.

Il n'y a guère à ajouter, pour être à peu près complet, que les deux vers de Maçoudi sur la mer de Berbérah et un court passage d'Imroulqaïs, ce dernier d'une assez grande importance au point de vue historique et géographique, puisqu'il nous apprend que ces pays étaient connus des Arabes au temps du paganisme. Abou'l Qasim Firdousi⁽¹⁾, dans son *Livre des rois*, parle d'une expédition de Keïkaous, roi des Perses, dans le Berbéristan, c'est-à-dire le royaume de Berbérah. Il serait très difficile de préciser à quelle époque eut lieu la conquête de Berbérah par le roi Keïkaous ; car ce monarque peut être considéré comme un personnage mythologique remontant à l'antiquité la plus reculée. Les indigènes actuels de Zeila', auxquels j'ai demandé des légendes du pays, m'ont raconté celle-ci, qui expliquerait le nom donné à cette ville : *Zeila'* veut dire, en çomali, mauvaise bête, bête féroce. Quelque temps après la création du monde, Dieu, irrité de ce que les hommes abandonnaient sa loi, envoya des fléaux de toutes parts. Dans certains endroits, ce fut la peste ; dans d'autres, la petite vérole. A Zeila' ce fut une bête féroce qui fut chargée de manifester par ses ravages la colère de la divinité offensée. Chaque fois que la bête apparaissait, les sentinelles l'annonçaient aux habitants par le cri de : *Zeila'* mille fois répété, pour que chacun se barricadât chez soi, jusqu'à ce que ce justicier d'un nouveau genre se fût éloigné. Les marchands qui fréquentaient la côte, pour désigner la ville, disaient : Nous venons de la ville à la bête féroce. Ce nom se répandit, et il finit par rester.

Les habitants se servent de ces lances à la guerre et dans leurs divertissements, et ils les manient avec beaucoup d'adresse (n. 227-228). » Quelques poètes ont aussi mentionné Samhar : Imroulqaïs, *Divan*, éd. de Slane, p. 25, vers 4 ; Lebid, *Moal-laqa*, vers 50 ; et enfin dans le *Hamasa*, p. 117, commentaire d'un vers d'El Mosaour ben Hind.

J'ignore sur quelle autorité M. Reinaud a assimilé les Samharis aux Danakils (*Géographie d'Aboul Fêda*, II, p. 28, note 4).

(1) *Livre des rois*, trad. Mohl, 7 vol. Paris, 1878, in-8°, t. II, p. 1-2.

II

MORPHOLOGIE.

Le Çomali, ainsi que l'Agaou, le Saho, le Dankali et les autres langues proto-sémitiques descendant d'une langue aujourd'hui complètement perdue, a pu, grâce à l'esprit de recherche de quelques hommes éminents, qui s'en sont sérieusement occupés, prendre définitivement place dans la linguistique africaine.

Nous trouvons une liste de mots çomalis dans les *Vocabulaires appartenant à diverses contrées ou tribus de l'Afrique*, de Kœnig⁽¹⁾. Trois ans après, M. Isenberg publiait un volume intitulé : *Somali Wörter, grammatische Biegungen und Phrasen in der Somali Sprache, gesammelt in Zeila im Jahre 1842*. Cet ouvrage renferme d'excellentes notions sur le çomali ; mais il est regrettable que l'auteur ait employé la transcription usitée dans l'Inde, laquelle consiste à représenter le son *a* par un *u* : ainsi le nom arabe *Moh'ammed* est rendu en caractères latins par *Mohummud*. C'est par suite de cette transcription que quelques philologues ont fait remarquer la différence existant entre les mots çomalis donnés par Isenberg et ceux que l'on trouve dans le commandant Guillain⁽²⁾ et M. Prætorius⁽³⁾. La transcription d'Isenberg adoptée par Rigby⁽⁴⁾ et le major Hunter⁽⁵⁾ a pu faire croire un instant que MM. Guillain et Prætorius avaient mal transcrit les mots çomalis. Mais ce sont au contraire ces derniers qui ont fait preuve de plus d'exactitude en adoptant la méthode de transcription la plus simple, qui consiste à donner à chaque mot étranger une orthographe figurant autant que possible la véritable prononciation. Malgré cela, les ouvrages de MM. Rigby et Hunter n'en contiennent pas moins d'utiles renseignements sur la langue çomalie. Le dernier, dans la préface de sa grammaire, a donné sur les Çomalis des

(1) Paris, 1839, in-4°.

(2) *Documents sur l'Afrique orientale*, Paris, 3 vol. in-8°, t. II.

(3) *Ueber die Somali-Sprache* (*Zeitsch. der deutsch. morg. Gesell.*, t. XXIV, 1870).

(4) *An outline of the Somauli language with vocabulary* (*Transact. of the Bombay Geog. Soc.*, t. IX, 1850, p. 129-184).

(5) *Grammar of the Somali language*. Bombay, in-16, 1880.

renseignements géographiques qui sont d'une exactitude incontestable. Malheureusement, la *Grammar of the Somali language*, ainsi que le travail de M. Rigby, sont pour ainsi dire introuvables ; et je regrette de ne pas les avoir sous la main pour en donner un résumé quelque succinct qu'il soit.

M. John Clarke⁽¹⁾, dans ses *Specimens of dialects : short vocabularies of languages*, donne les noms de nombre çomalis. Haggenmacher⁽²⁾, dans le récit de son voyage au Çomal, consacre deux pages à la grammaire. Il donne les pronoms suffixes masculins, ainsi qu'un tableau du verbe conjugué comme le verbe arabe en faisant dériver tous les mots composés du verbe de la troisième personne singulière du parfait.

DU NOM.

Les Çomalis ne connaissant ni le masculin, ni le féminin, je n'aurai à m'occuper que du pluriel, pour lequel, malgré les irrégularités sans nombre qu'on ne peut apprendre que par l'usage, je vais essayer de donner quelques règles.

I. Les noms monosyllabiques terminés par une consonne ajoutent au pluriel *ou*, suivi de la consonne finale, en adoucissant la voyelle radicale si elle est accentuée :

Exemple :

<i>Lan</i>	branche.....	PLUR. <i>Lanoun.</i>
<i>Gol</i>	broussaille.....	— <i>Goloul.</i>
<i>Qob</i>	cheville.....	— <i>Qoboub.</i>
<i>Géd</i>	arbre.....	— <i>Gedoud.</i>
<i>Lis</i>	lait doux.....	— <i>Lisous et Lesous.</i>

Cette réduplication de la consonne radicale existe aussi en irob-saho⁽³⁾ et en khamir⁽⁴⁾. L'adoucissement qui se produit régulièrement dans le mot *géd*, plur. *gedoud*, existe quelquefois pour les mots qui

(1) Berwick-upon-Tweed. 1848, in-4°.

(2) Haggenmacher's *Reise im Somali Land*, 1874 (*Ergaenzungsheft*, n° 47. Gotha, 1876, in-4°. Carte).

(3) Leo Reinisch, *Die Sprache der Irob-Saho in Abessinien*. Wien, 1878, in-8°, p. 26.

(4) L. Reinisch, *Die Chamir Sprache in Abessinien*. Wien, in-8°, 1884, 2 vol.

ont un *i* comme voyelle radicale. Dans ce dernier cas, l'*i* s'adoucit en *e*, comme dans *lis*, plur. *lesous*.

II. Les noms monosyllabiques terminés par deux consonnes intercalent au pluriel *ou*,

Exemple :

Dist..... plat en bois..... PLUR. *Desout*.

souvent l'on répète une des deux consonnes finales. La voyelle radicale s'adoucit, si elle est accentuée. Quelquefois une des deux consonnes finales disparaît au pluriel.

Les mots qui font exception à ces deux règles sont : *El*⁽¹⁾, œil, plur. *endo* ; *h'an*, joue, plur. *amanqé*. Pour ce dernier mot, quoique l'usage ait consacré la forme *amanqé*, pour le pluriel, je croirais volontiers que le véritable pluriel est *aman*. La particule suffixe *qé*, que les Çomalis ajoutent très souvent à la fin des mots, doit être toujours retranchée, ainsi que les préfixes *oua* et *d'* et les suffixes *dé*, *té* et *do*, qui ne changent en rien la forme grammaticale ou le sens du mot et qui n'ont aucune signification propre. On entend constamment dire : *Labadéguèl*, deux chameaux, au lieu de *laba guèl* ; *bounqé ouanaksenté*, du bon café, au lieu de *boun naksèn*. Le suffixe *dé* s'emploie surtout avec les noms de nombre de 1 à 20, les dizaines et les centaines. Lorsque les dizaines et les centaines sont précédées par des unités, on fait suivre ces dernières de la particule *do*, et pour empêcher l'hiatus qui aurait lieu par suite de la rencontre de l'*o* final de *do* et de l'*i* initial de la conjonction *io*, on préfixe un *d* à la conjonction *io*.

Exemple :

Afardé quatre.
Qontondé..... cinquante.
Labado dio labatèn vingt-deux.

III. Quelques noms dissyllabiques terminés par une consonne ajoutent *od* au pluriel.

(1) Il est curieux de retrouver ce mot dans une autre langue proto-sémitique, le berbère, dialecte zouaoua : *Allen*, les yeux ; *ouati*, voir.

(2) Le métathèse de *l* en *nd* est un phénomène qui se rencontre non seulement dans les langues proto-sémitiques, mais dans d'autres familles de langues. Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 1, par René Basset. Paris, 1883, in-8°, p. 6.

Exemple :

<i>Darar</i>	jour.....	PLUR. <i>Dararod</i> .
<i>Eurbad</i>	aiguille.....	— <i>Eurbadod</i> .
<i>Meroud</i>	éléphant.....	— <i>Meroudod</i> .
<i>Derour</i>	nuage.....	— <i>Derourod</i> .
<i>Géran</i>	couverture en cuir.....	— <i>Géranod</i> .

Quelques noms monosyllabiques et dissyllabiques terminés par une consonne suivent cette règle :

Exemple :

<i>Bel</i>	mois.....	PLUR. <i>Belod</i> .
<i>Far</i>	doigt.....	— <i>Farod</i> et <i>Faro</i> .
<i>Badah'</i>	esclave.....	— <i>Badod</i> et <i>Badad</i> .

IV. Quelques noms monosyllabiques et polysyllabiques terminés par une consonne ou une voyelle forment leur pluriel d'après les règles suivantes :

1° Quelques-uns ajoutent *ou*, qui se contracte avec la voyelle ou la diphthongue finale, si le mot est terminé par une voyelle ou une diphthongue.

Exemple :

<i>Abèn</i>	nuit.....	PLUR. <i>Abènou</i> .
<i>Babeh'eu</i>	main.....	— <i>Babeh'eu</i> .
<i>H'ag</i>	ped.....	— <i>H'agou</i> .

2° D'autres ajoutent *i*, qui se contracte toujours avec la voyelle ou la diphthongue finale.

Exemple :

<i>Daga</i>	piere.....	PLUR. <i>Dagi</i> .
<i>Gabad</i>	filie.....	— <i>Gabadi</i> .

Il y a quelques exceptions à cette règle, entr'autres :

Lal.... frère. PLUR. *Lalki*. *Damer*.. âne. PLUR. *damir*.

3° Il y a des mots complètement irréguliers et qui ne suivent aucune règle.

Exemple :

<i>Ouaram</i>	lance.....	PLUR. <i>Ouarmo</i> .
<i>Dougin</i>	chef de tribu soumise.....	— <i>Douginat</i> (1).
<i>Gérad</i>	percepteur.....	— <i>Géradat</i> (1).
<i>Dao</i>	chemin.....	— <i>Iloud</i> .
<i>Déro</i>	gazelle.....	— <i>Dério</i> .

(1) Ce pluriel, employé comme singulier, indique la fonction.

<i>Gori</i>	bois	PLUR. <i>Gorio</i> .
<i>Sano</i>	cuir.....	— <i>Santé</i> .
<i>Daboula</i>	peau de bouc pour café en grains	— <i>Douabel</i> .
<i>Darabeus</i>	gadi-boursi	— <i>Darbousi</i> .

4° Certains mots ont un pluriel complètement différent du radical singulier :

Exemple :

<i>'Aour</i>	chameau.....	PLUR. <i>Guél</i> .
<i>Nakti</i>	femme.....	— <i>Gelbét</i> .
<i>Las</i>	puits.....	— <i>H'él</i> .

Quant aux pluriels en *in* et en *iangi* cités par MM. Prætorius, Rigby et Isenberg, je ne les ai pas entendu suffisamment employer pour les donner comme certains.

DE L'ARTICLE ET DE L'ADJECTIF.

L'article n'existe pas en çomali.

L'adjectif est toujours invariable. Il se termine ordinairement en *ai* ou *iaï*, et se forme du verbe ou du nom, auquel on ajoute cette terminaison.

Exemple :

<i>Nabat</i>	joie.	<i>Nabatiai</i>	joyeux.
<i>Gor</i>	écrire.	<i>Gorai</i>	qui écrit.
<i>El</i>	œil.	<i>Endal'aiï</i> ⁽¹⁾	aveugle.
<i>El</i>	œil.	<i>Ili'ai</i> ⁽²⁾	borgne.

Les adjectifs qui font exception à cette règle sont :

Qoulaïl, amer ; *médo*, bleu ; *bagharé*, content ; *reriou*, froid ; *oua'at*, beau ; *naksèn*, bon ; *mari*, complet ; *iéra*, petit ; *gedoud*, rouge ; *'ado*, clair ; *kor*, haut ; *h'oun*, mauvais, etc.

DU PRONOM.

I. PRONOMS PERSONNELS ISOLÉS.

SING. 1 ^{re} pers. je, moi.....	<i>Aniga</i> .	PLUR. 1 ^{re} pers. nous.....	<i>Anaga</i> .
2 ^e — tu, toi.....	<i>Adiga</i> .	2 ^e — vous.....	<i>Idinga</i> .
3 ^e — il, lui, elle..	<i>Isaga</i> .	3 ^e — ils, eux, elles	<i>Iaga</i> .

Le pronom personnel de la 3^e personne du singulier, *isaga*, s'em-

(1) L'adjectif *Endal'aiï* est formé de *endo*, yeux ; *ila*, sans ; et de la terminaison adjective. Pour la négation, cf. la négation *amariña* **አል** :

(2) L'adjectif *il'aiï* est formé du mot *el*, œil ; de la négation *ila*, sans ; et de la terminaison adjective.

ploi rarement. On se sert plutôt du mot *ninké*, l'homme, ou de l'adjectif *gégalé*, autre.

II. PRONOMS SUFFIXES.

1° Compléments d'un nom.

SING. 1 ^{re} pers. com.. mon..	<i>Kaigé.</i>	PLUR. 1 ^{re} pers. com. nos....	<i>Taïadé.</i>
2 ^e — com.. ton ..	<i>Kagé.</i>	2 ^e — com. vos....	<i>Tini.</i>
3 ^e — masc. son ..	<i>Kisi.</i>	3 ^e — com. leurs..	<i>Toti.</i>
3 ^e — fém.. sa ...	<i>Kési.</i>		

Lorsque le pronom suffixe s'emploie avec un nom terminé par deux consonnes, on met un *e* ou un *i* entre le nom et le suffixe.

Exemple :

Distkaigé mon plat..... pour *distkaigé.*
Desoutitoti..... leurs plats — *desoutoti.*

On ajoute de même un *e* ou un *i* euphonique à tous les mots terminés par *k*, *t* (les deux consonnes initiales des pronoms suffixes), *d* ou *g*.

Exemple :

Gedouditini..... vos arbres..... pour *Gedoudtini.*
H'agkisi..... son pied..... — *H'agkisi.*
Nabatitini..... vos joies — *Nabattini.*
Lâakikagé ton argent — *Lâakkagé.*

2° Compléments d'une préposition ou d'une conjonction.

Avec une préposition, on emploie indifféremment le pronom personnel et le pronom suffixe.

Exemple :

Adiga oga pour toi. *Dabadatoti* derrière eux.

Avec une conjonction, on se sert toujours du pronom personnel.

Exemple :

Qol gé aniga..... jusqu'à moi.

3° Compléments directs ou indirects d'un verbe.

SING. 1 ^{re} pers. com.. je m'écris.....	<i>Goréiakagé.</i>
2 ^e — com.. je t'écris	<i>Goréiakagé.</i>
3 ^e — masc. je lui écris.....	<i>Goréiakisi.</i>
3 ^e — fém.. je lui écris.....	<i>Goréiakési.</i>
PLUR. 1 ^{re} pers. com.. nous nous écrivons..	<i>Anaga goreinataïadé.</i>
2 ^e — com.. nous vous écrivons..	<i>Anaga goreinatini.</i>
3 ^e — com.. nous leur écrivons...	<i>Anaga goreinatoti.</i>

DU VERBE.

Il n'y a, en çomali, que trois temps dans la conjugaison du verbe : l'*aoriste*, qui désigne le présent et le futur ; le *parfait* et l'*impératif*, qui est identique à l'infinitif et représente la racine du verbe.

Il est fort probable que les temps du verbe se conjuguèrent à l'aide des pronoms personnels ; mais, dans la suite, ils ont complètement disparu à quelques personnes. A l'aoriste singulier, les pronoms de la 1^{re} et de la 2^e personne n'existent plus, et il ne reste que celui de la 3^e. Quant au pluriel, la 1^{re} personne est la seule qui soit restée intacte : les deux autres se sont légèrement modifiées : *edingé*, vous, au lieu de *idinga*, et *iégo*, ils, au lieu de *iaga*. Le parfait s'est mieux conservé que l'aoriste, car il ne lui manque que la 1^{re} personne du singulier. La 2^e personne du singulier, *adiga*, tu, n'a subi aucune transformation ; la 3^e est *saga*, pour *isaga*, lui. La 1^{re} personne du pluriel, *anaga*, nous, n'a pas changé, et les deux autres se sont très peu modifiées : *idinka*, vous, pour *idinga*, et *ieuka*, ils, pour *iaga*. Par un phénomène assez difficile à expliquer, les pronoms personnels de l'aoriste ont subi des transformations complètement différentes de celles du parfait. Les variantes qui existent entre les pronoms personnels donnés par les auteurs que j'ai cités plus haut, peuvent provenir de ce que s'étant fait conjuguer des verbes par les indigènes, ils ont ensuite séparé les pronoms et les ont donnés comme pronoms personnels, sans tenir compte des modifications qu'ils ont subies dans la conjugaison du verbe.

CONJUGAISON DU VERBE.

AORISTE.		PARFAIT.	
SING. 1 ^{re} pers.(1) — <i>éa</i> .		SING. 1 ^{re} pers. — <i>nèè</i> .	
2 ^e — —		2 ^e — <i>adiga</i> — <i>mo — tè</i> .	
3 ^e — <i>isaga</i> — <i>ia</i> .		3 ^e — <i>saga</i> — <i>éè</i> .	
PLUR. 1 ^{re} pers. <i>anaga</i> — <i>cina</i> .		PLUR. 1 ^{re} pers. <i>anaga</i> — <i>ei</i> .	
2 ^e — <i>edingé</i> — <i>a</i> .		2 ^e — <i>idinka</i> — <i>ia — é</i> .	
3 ^e — <i>iégo</i> — <i>a — é</i> .		3 ^e — <i>ieuka</i> — <i>é</i> .	

On peut diviser les verbes en quatre classes :

1^o Les verbes réguliers, c'est-à-dire ceux qui commencent et se ter-

(1) Le signe — représente le radical, c'est-à-dire l'impératif.

minent par une consonne ; 2° les verbes qui commencent par une voyelle et se terminent par une consonne ; 3° les verbes qui commencent par une consonne et se terminent par une voyelle ; 4° ceux qui commencent et se terminent par une voyelle. Ces derniers sont les plus irréguliers.

1^{re} CLASSE

AORISTE.

<i>Gorëia</i>	j'écris.	<i>Qënëia</i>	je donne.
<i>Gor</i>	tu écris.	<i>Qën</i>	tu donnes.
<i>Isaga gorüa</i>	il écrit.	<i>Isaga qënia</i>	il donne.
<i>Anaga gorëina</i>	nous écrivons.	<i>Anaga qëneina</i>	nous donnons.
<i>Edingë gora</i>	vous écrivez.	<i>Edingë qëna</i>	vous donnez.
<i>Iëgo agorë</i>	ils écrivent.	<i>Iëgo agënë</i>	ils donnent.

PARFAIT.

<i>Gorëië</i>	j'ai écrit.	<i>Qënnëië</i>	j'ai donné.
<i>Adiga mogortë</i>	tu as écrit.	<i>Adiga moqëntë</i>	tu as donné.
<i>Saga gorëië</i>	il a écrit.	<i>Saga qënéië</i>	il a donné.
<i>Anaga gorëi</i>	nous avons écrit.	<i>Anaga qënei</i>	nous avons donné.
<i>Idinka iagorë</i>	vous avez écrit.	<i>Idinka iagënei</i>	vous avez donné.
<i>Ievka gorë</i>	ils ont écrit.	<i>Ievka qënë</i>	ils ont donné.

IMPÉRATIF.

<i>Gor</i>	écris.	<i>Qën</i>	donne.
------------------	--------	------------------	--------

2^e CLASSE

AORISTE.

<i>Ekëia</i>	je vois.	<i>'Abeia</i>	je bois.
<i>Ek</i>	tu vois.	<i>'Ab</i>	tu bois.
<i>Isagëkia</i>	il voit.	<i>Isag'abeia</i>	il boit.
<i>Anagëkeina</i>	nous voyons.	<i>Anag'abeina</i>	nous buvons.
<i>Edingëka</i>	vous voyez.	<i>Eding'aba</i>	vous buvez.
<i>Iëgo ëké</i>	ils voient.	<i>Iëgo 'abë</i>	ils boivent.

PARFAIT.

<i>Ekëië</i>	j'ai vu.	<i>'Abnëië</i>	j'ai bu.
<i>Adiga motëktë</i>	tu as vu.	<i>Adiga mo'abté</i>	tu as bu.
<i>Sagëkéië</i>	il a vu.	<i>Sag'abëië</i>	il a bu.
<i>Anagëkei</i>	nous avons vu.	<i>Anag'abei</i>	nous avons bu.
<i>Idinka iëkei</i>	vous avez vu.	<i>Idinka i'abë</i>	vous avez bu.
<i>Ievkëké</i>	ils ont vu.	<i>Ievk'abë</i>	ils ont bu.

IMPÉRATIF.

<i>Ek</i>	vois.	<i>'Ab</i>	bois.
-----------------	-------	------------------	-------

3^e CLASSE

AORISTE.

<i>Séhéia</i>	je vais.	<i>Goubaia</i>	je brûle.
<i>Sého</i>	tu vas.	<i>Goubaïé</i>	tu brûles.
<i>Isaga séhia</i>	il va.	<i>Isaga goubaia</i>	il brûle.
<i>Anaga séheina</i>	nous allons.	<i>Anaga goubaïna</i> ..	nous brûlons.
<i>Edingé séhò</i>	vous allez.	<i>Edingé goubaia</i> ...	vous brûlez.
<i>Iégo aséhé</i>	ils vont.	<i>Iégo agoubaïé</i>	ils brûlent.

PARFAIT.

<i>Schônéié</i>	je suis allé.	<i>Goubaiénéié</i>	j'ai brûlé.
<i>Adiga moséhoté</i> ...	tu es allé.	<i>Adiga mogoubaiété</i>	tu as brûlé.
<i>Saga séhéié</i>	il est allé.	<i>Saga goubaïé</i>	il a brûlé.
<i>Anaga séhei</i>	nous sommes allés.	<i>Anaga goubaïé</i>	nous avons brûlé.
<i>Idinka iasehé</i>	vous êtes allés.	<i>Idinka iagoubaié</i> ..	vous avez brûlé.
<i>Ieuka séhè</i>	ils sont allés.	<i>Ieuka goubaïé</i>	ils ont brûlé.

IMPÉRATIF.

<i>Sého</i>	va.	<i>Goubaïé</i>	brûle.
-------------------	-----	----------------------	--------

4^e CLASSE

AORISTE.

<i>Eialéia</i>	j'aboie.	<i>Aiaïé</i>	je bêle.
<i>Eialé</i>	tu aboies.	<i>Aiaïa</i>	tu bêles.
<i>Isagéialéia</i>	il aboie.	<i>Isagáiaia</i>	il bêle.
<i>Anagéialeina</i>	nous aboyons.	<i>Anagáieina</i>	nous bêlons.
<i>Edingéialéa</i>	vous aboyez.	<i>Edingáiaia</i>	vous bêlez.
<i>Iégo éialé</i>	ils aboient.	<i>Iégo áiaïá</i>	ils bêlent.

PARFAIT.

<i>Eialénéié</i>	j'ai aboyé.	<i>Aiaïanéié</i>	j'ai bêlé.
<i>Adiga motélaïété</i> ..	tu as aboyé.	<i>Adiga motáiaïété</i> ..	tu as bêlé.
<i>Sagélaïé</i>	il a aboyé.	<i>Sagáiaïá</i>	il a bêlé.
<i>Anagélaïéi</i>	nous avons aboyé.	<i>Anagáiaïéi</i>	nous avons bêlé.
<i>Idinka iélaïé</i>	vous avez aboyé.	<i>Idinka íiaïá</i>	vous avez bêlé.
<i>Ieukélaïé</i>	ils ont aboyé.	<i>Ieukáiaïá</i>	ils ont bêlé.

IMPÉRATIF

<i>Elaïé</i>	aboie.	<i>Aiaïa</i>	bêle.
--------------------	--------	--------------------	-------

A la 2^e personne du singulier du parfait, on préfixe un *t* devant le radical des verbes commençant par une voyelle. Dans les verbes terminés par une voyelle, lorsque la terminaison verbale nécessite une contraction, c'est ordinairement la voyelle radicale qui prédomine au détriment des voyelles de la terminaison verbale, qui disparaissent en

partie. Ex. : *Anaga goubaïé*, nous avons brûlé, pour *anaga gou-baïééi*.

Il y a en çomali trois verbes auxiliaires, ce sont : *Ouajoga*, ÊTRE; *ouajira*, AVOIR, et *ouadonù*, VOULOIR. Comme les autres verbes, ils se conjuguent à l'aoriste, au parfait et à l'impératif; mais ils sont invariables, et la personne n'est indiquée que par le pronom personnel qui précède le verbe.

AORISTE.		PARFAIT.	
<i>Aniga ouajoga</i>	je suis.	<i>Aniga ouajogta</i>	j'ai été.
<i>Adiga ouajoga</i>	tu es.	<i>Adiga ouajogta</i>	tu as été.
<i>Isaga ouajoga</i>	il est.	<i>Isaga ouajogta</i>	il a été.
<i>Anaga ouajoga</i>	nous sommes.	<i>Anaga ouajogta</i>	nous avons été.
<i>Idinga ouajoga</i>	vous êtes.	<i>Idinga ouajogta</i>	vous avez été.
<i>Iaga ouajoga</i>	ils sont.	<i>Iaga ouajogta</i>	ils on été.

IMPÉRATIF.

Ouajoga..... sois.

Ainsi se conjuguent : *ouajira*, qui fait au parfait *ouajirta*, et *ouadona*, qui fait de même au parfait *ouadonta*. Le parfait s'obtient en intercalant un *t* entre les deux dernières lettres du radical.

DES NOMS DE NOMBRE.

1. <i>Qoou</i> .	15. <i>Cheun io toban</i> .	65. <i>Cheun io leh'edèn</i> .
2. <i>Laba</i> .	16. <i>Léh' io toban</i> .	70. <i>Todobatèn</i> .
3. <i>Sadah'</i> .	17. <i>Todobio toban</i> .	76. <i>Léh' io todobatèn</i> .
4. <i>Afer</i> .	18. <i>Sidit io toban</i> .	80. <i>Siditèn</i> .
5. <i>Cheun</i> .	19. <i>Sagal io toban</i> .	87. <i>Todobio siditèn</i> .
6. <i>Léh'</i> .	20. <i>Labatèn</i> .	90. <i>Sagachèn</i> .
7. <i>Todoba</i> .	21. <i>Qoubio labatèn</i> .	98. <i>Sidit io sagachèn</i> .
8. <i>Sidit</i> .	30. <i>Sodon</i> .	100. <i>Bokhol</i> .
9. <i>Sagal</i> .	32. <i>Labio sodon</i> .	200. <i>Laba bokhol</i> .
10. <i>Toban</i> .	40. <i>Afartèn</i> .	1000. <i>Qoun</i> .
11. <i>Qoubio toban</i> .	43. <i>Sadah' io afartèn</i> .	2000. <i>Laba qoun</i> .
12. <i>Labio toban</i> .	50. <i>Qonton</i> .	3453. <i>Sadah' qoun io afer</i>
13. <i>Sadah' io toban</i> .	54. <i>Afer io qonton</i> .	<i>bokhol io sadah' io</i>
14. <i>Afer io toban</i> .	60. <i>Léh'edèn</i> .	<i>qonton</i> .
1/2 <i>Nous'</i> (ar. نصيب).	1/4 <i>Roub</i> (ar. ربع).	1/8 <i>Toum</i> (ar. ثمن).

Quand la demie précède le mot auquel elle se rapporte, on emploie le mot *nous'*; si elle suit, on se sert du mot *bodh'* (ar. بعض).

Exemple :

Un demi thaler.....	<i>Nous' garchi</i> .
Un thaler et demi.....	<i>Garchi io bodh</i> .

PRÉPOSITIONS, ADVERBES, CONJONCTIONS ET PARTICULES.

1° PRÉPOSITIONS.

<i>Ouagoula</i>	avec.	<i>Dabada</i>	derrière.
<i>Kor</i>	sur.	<i>Ikademh'ia</i>	par derrière.
<i>Oga</i>	pour.	<i>Horé</i>	devant,
<i>Iqaoria</i>	avant.		

2° ADVERBES.

<i>H'orti</i>	auparavant.	<i>Mé</i>	ou bien.
<i>Dik</i>	en bas.	<i>Agé</i>	où.
<i>Badingé</i>	beaucoup.	<i>H'oga</i>	peu.
<i>Elégét</i>	continuellement.	<i>Ouaka</i>	voilà.
<i>Isar</i>	dessus.	<i>Manté</i>	aujourd'hui.
<i>Oueskomet</i>	également.	<i>Béri</i>	demain.
<i>Alka</i>	ici.	<i>Chaläi</i>	hier.
<i>Mah'a</i>	jamais.	<i>Maia</i>	non.
<i>Emäka</i>	maintenant.	<i>Adda</i>	oui.
<i>Bah'a</i>	dehors.	<i>Metkalé</i>	encore.
<i>Méjiro</i>	ne pas.		

3° CONJONCTIONS.

<i>Io</i>	et.	<i>Qol qé so</i>	jusqu'à ce que.
<i>So</i>	que.	<i>Séda</i>	parce que.

4° PARTICULES.

Particules préfixes :
Oua, d.

Particules suffixes :
Dé, té, do, qé.

Les particules ne changent en rien le sens ou la forme grammaticale du mot auquel elles sont jointes.

CONTE ÇOMALI.

Le çomali étant une langue parlée et ne possédant aucun signe d'écriture, je me suis servi de l'arabe pour la transcription, de préférence à l'éthiopien, qui ne rendait pas suffisamment la prononciation indigène.

TEXTE ÇOMALI

لباح ئى درابىس

* وا قود لباح سئوئى دى ب ئى فراس در بوسى * وانئى وابدئى بدنایى
سئاسئى دایل زىلع * وایسئنا غرتاس ئى قداون قى حاجى ساكافئى مئتا *

واشدا سحيي قُل قى سُنْ شامحشي لباح وابنگلي ادثا وابتا عكار شفاقي
تبندی دب ئى تبندی فراس ادثا اُكْما ئى ادثا مدرتى حوس محابتايدى ئى
فراستايدى * ادثا والباح ونكسن محاسدا دنئى مدشى الت * وا درابس
سُدا دلي لباح واحون هندت ورام قُل قى سُنْ زيلع يسثاكتي * وا درابس
شعاع ورسى غرموسى *

Libah' io Darabeus.

*Ouu qooulé libah' sagh'euounéi dibi io furas Darbousi. Oua ninqé oubadingé badi-
dinaiü saga seh'éié daïl zeila'. Oua isaga gheras io qadaun qé h'adji saga qénéié
Mekka. Oua saga seh'éié qol qé so saga meh' echéié libah', oua benkéléié : « Adiga
« ouabenta ! 'ogaz saga qénéié tobandé dibi io tobandé faras adiga oga ; io adiga mo-
« duroté h'euoun mah'a dibitaïadé io furastaïadé ! Adiga oua libah' ouanaksèn ma-
« h'a séda dontéié medchi élégét. » Ouu darabeus saga diléié libah' ouah'oun hendut
ouaram qol qé so zeila' isaga boktéié. Oua Darabeus isaga maga'a Ouersamé, Ghèr
Mousa.*

LE LION ET LE GADI-BOURSI.

Un lion mangeait les bœufs et les chevaux des Gadi-Boursi. Un homme très fort partit pour tuer cette mauvaise bête. Il avait une amulette au cou et au bras, que lui apporta un pèlerin de la Mekke. Il partit à la recherche du lion. (L'ayant trouvé), il lui dit : « Tu es un menteur ! Le chef de la tribu t'a donné dix bœufs et dix chevaux, et tu as juré de ne plus manger ni les uns ni les autres. Tu es un lion méchant, parce que tu ne fais que tuer. » Et le Gadi-boursi frappa le mauvais lion à l'épaule avec sa lance, jusqu'à ce que la bête féroce mourut. Ce Gadi-boursi s'appelle Ouersamé, c'est le chef de fraction Ghèr Mousa.

III

VOCABULAIRE.

Dans la comparaison du çomali avec les langues éthiopiennes, je me suis servi des ouvrages suivants : *Die Sprache der Irob-Saho in Abessinien*⁽¹⁾ ; *Die Chamirsprache in Abessinien*⁽²⁾ ; *Die Bilin-Spra-*

(1) Wien, 1878, in-8°.

(2) Id. 1884, 2 vol. in-8°.

che in Nordost-Africa⁽¹⁾, de M. Leo Reinisch ; *Ostafrikanische Studien* par Werner Münzinger⁽²⁾ ; et *Lectiones grammaticales*, par G. Massaja⁽³⁾.

ABRÉVIATIONS.

Kh.....	Khamir.	S.....	Saho.	Héb.....	Hébreu.
G.....	Galla.	Eth.....	Ethiopien.	Ass.....	Assyrien.
Am.....	Amariña.	Bil.....	Bilin.	Bis.....	Bischari.
D.....	Dankali.	Ar.....	Arabe.	T.....	Turc.
I-S.....	Irob-Saho.	H.....	Harari.		

A

A (il y a) *Djira*, *koudjira*..
 Abeille, *Chenni*.
 Aboyer, *Eialé*.
 Abreuver, *Rabé*.
 Abri, *Had'*.
 Absent, *Magbougiaï*.
 Absolument, *Ouaiaï*.
 Accorder, *'Achis*.
 Accoucher, *Adachéï*.
 Acheter, *Ibi* (Kh), *jib*.
 Action, *Sama'*⁽⁴⁾.
 Affamé, *Kagiouniaï*.
 Agneau, *Id'o*.
 Aider, *Qaul*.
 Aigle, *H'omada*.
 Aigre, *Danaïni*.
 Aiguille en fer, *Erbad*.
 — en bois, *Fédèn*.
 Aileron de requin, *Tourti*.
 Aimer, *Djalai* (G) *dialali* **ḌḌḌ**.
 Aisselle, *Qelqéla*.
 Aller, *Sého* (Bis) *Éa*.
 Allumer, *Gáat*.
 Aloès, *H'oumeur*.
 Altéré, *Oumaniaï*.
 Ambre, *Mqaoui*.
 Amer, *Koulaïl*.

Amulette, *Qardas*.
 — du cou, *Ghertas*.
 — du bras, *Qadaun*.
 Ane, *Damèr* (Bis) *O'mek*.
 Anneau, *H'alghad'*.
 Année, *Ad'ér*.
 Antilope, *Godèr* (Am) **ḌḌḌ** : génisse.
 Appeler, *Ouilaïa*.
 Apporter, *Qèn*.
 Apprendre, *Baranaïa* (G) *Bra* **ḌḌḌ** :
 Araignée, *'Aro*.
 Arbre, *Géd*.
 Arc, *Ganso*.
 — avec accessoires, *Géboïo*.
 Argent, *Llak* (D) *Laga'o* **ḌḌḌ** (I-S) *Laga'o*.
 Aride, *Ghaban*.
 Arriver, *Qilé*.
 Attacher, *H'ed* (G) *ida* **ḌḌḌ** :
 Aujourd'hui, *Manté*.
 Auparavant, *H'orti*.
 Autre, *Qéqalé*.
 Autruche, *Goraïo* (D) *Gordio* **ḌḌḌ**.
 Avant, *Iqaoria*.
 Avec, *Ouaqoula*.
 Aveugle, *Endalaïaï*.
 Avoir, *Ouaqjira*.

(1) Wien, 1882, in-8°.

(2) *Ueber die Sprache tò bedauic*, p 341-363. Schaffhausen, 1864, in-8°.

(3) Parisiis, 1867, in-8°.

(4) C'est de ce mot que vient le nom propre *Ouersama'* : *ouer*, homme ; *sama'*, de l'action.

B

Baleine, *Neberi*.
 Barbe, *God*.
 Bas, *Kosta*.
 — (en), *Dik*.
 — (vêtement), *Sagas*.
 Bataille, *Dirir*.
 Beau, *Onu'at*.
 Beaucoup, *Badingé, badiniäi*.
 Bédouin, *Darod*.
 Bêler, *Aiäia*.
 Beurre, *Sobek* (D) *S'abah'a* صبا
 Blanc, *Adän* (D) 'edo عدو (G) *adi* አዲ :
 Bleu, *Médo*.
 Bœuf, *Dibi*.
 Boire, 'Ab (D) 'obb عب (S) 'ab 0-11 :
 Bois, *Gori*.
 Boiteux, *Doténaïäi, Langarè*.

Bon, *Naksèn*.
 Borgne, *Itäiai*.
 Bossu, *Labarbo*.
 Bouc, *Ergi* (G) *rè'é* C0 : (Eth) አርጌ :
 Bouche, *Af* (D) *Affä* آفا (G) *Afun* አፈን :
 (I-S) *Af* አፍ :
 Bouclier, *Gachan* (Kh) *G'adja*.
 Boulanger, *Kibsdoulé*.
 Bouteille, *Obo*.
 Branche, *Lan*.
 Bras, *Gáah* (D) *Gaba* ጎታ
 Bride, *H'akma*.
 Brisé, *Djabanäiai*.
 Broussaille, *Gol*.
 Bruit, *Amous*.
 Brûler, *Goubaié* (G) *Gouba* ጎብ :

C

Cacher, *Arérénia*.
 Café, *Boun*, (G) *Bouna* በን :
 Carquois, *H'or*.
 Caravane, *Safeur*.
 Casserole en fer, *Dist*.
 — en terre, *D'éri*.
 Casse-tête, *Bodqé*.
 Cendre, *Dambas*.
 Cent, *Bokhol*, (I-S) *Bol*, (D) *Bol*.
 Ciel, *Darour*.
 Circoncire, *Logoud*.
 Chaleur, *Qoloula gérado*, (D) *Gira* كرا
 Chambre, *Akhal*.
 Chameau, 'Aour, pl. *gél*; (D) sing. cha-
 meau, *Gali* كالى.
 Chamelier, *Abangél*.
 Chamelle, *H'al*, (Ar) حائل.
 Chanter, *Hes*.
 Chargeur, *Subian*.
 Chat, *Diné*, (D) *Dhimou* ضمى.
 Chaud, *Qoulet*.

Chaussure en cuir, *Qabo*, (G) *Kobé* ኮቤ :
 — en bois, *Garafio*.
 Chef de fraction, *Ghèr*.
 — de tribu, 'Ogas.
 — de tribu soumise, *Douyjin* (1).
 Chemin, *Dao*.
 Cheval, *Fars*, (Am) *Faras* ፈረስ : (D)
Faras, (G) *Farta* ፈርተ : (I-S) *Farás*,
 (Kh) *Firsa*, (Bil) *Fard'a*.
 Cheveu, *Témo*.
 Cheville, *Qob*.
 Chèvre, *Ri*, (C) *Ré'é* C0 :
 Chevreau, *Ouh'ar*.
 Chien, *Eï*, (Bis) *O'jas*.
 Cinq, *Cheun*, (I-S) *Kón*, (D) *Knouh*, (G)
Cheun ጎን :
 Cinquante, *Qonton*, (I-S) *Kon tòm*, (G)
Konton ከንቶን :
 Clair, 'Ado.
 Cœur, *Oudna*, (G) *Onné* አኔ :
 Combattre, *Derira*.

(1) Ce commandement avait été créé par les Egyptiens pour les tribus soumises voisines du Harar. Cf. *Le Çomal*, par G. Ferrand (*Bull. de Corr. Afr.*, 1884, n° iv, Alger).

Çomali, *Çomali*, pl. *çomal*.
Combien, *Emèsa*.
Complet, *Mari*.
Connaitre (quelqu'un), *Garanaïa*.
— (quelque chose), *Aghan*.
Content (être), *Kourouraïa*.
Continuellement, *Elégèt*.
Coquille, *Delmono*.
Coq, *Dora*, (I-S) *Arhò*.
Corne, *Gèso*, (Bil) *Gix*, (I-S) *Gasá*.
Cou, *Rorsa*, *gorté*.
Coudée, *Doudém*.
Couper, *Go*.

Courir, *Sirour*, *orod*, (G) *Arreda* አሪዳ ;
Courge, *Hab-hab*.
Court, *Gaban*.
Courtier, *Dallal*.
Coussin, *Barqémo*.
Couteau, *Mindo*.
Conducteur, *Aban*.
Couteau long, *Bélaouad'er*.
— poignard, *Bélaoua*.
Couverture en cuir, *Géran*.
Cuillère, *Fandaladé*.
Cuisse, *Baoudou*, (D) *ibou* يبو

D

Danser, *Sáab*.
Dehors, *Bah'a*.
Demain, *Béri*, (G) *Borou* ቦሩ ;
Demi (devant un mot), *Nous'*, (Ar) نصف
— (après un mot), *Bodh*, (Ar) بعض
Dents, *Elko*, (Kh) *Erouk*, (Bil) *Irkoui*,
(I-S) *Ikó*.
Derrière, *Dabada*.
— (par), *Ikadem'hia*.
Descendre, *Dek*.
Dessus, *Isar*.
Deux, *Laba*, (I-S) *Lamm'a*, (D) *Lama*,
(Bil) *Laná*, (G) *Lama* ለሙ ;
Devant, *Horé*.

Dire, *Adal*.
Dix, *Toban*, (I-S) *Tamman*.
Dix-huit, *Sidit io toban*.
Dix-neuf, *Sagal io toban*.
Dix-sept, *Todobio toban*.
Doigt, *Far*, (Kh) *Sefir*.
Donner, *Qén*, (G) *Kénna* ክንና ;
Dormir, *Séého*, *h'ourda*.
Dos, *Dabeur*.
Doux, *Ameungiaï*.
Douze, *Labio toban*.
Droit, *Djoxo*.
Dur, *Ingeg*.

E

Eau, *Bio*, (G) *Bizan* ቢዛን ; (H) *Bichan*.
Eclair, *H'ala*.
Ecorce, *Djérisf*.
— dont on fait les bouteilles ap-
pelées *obo*, *Rgaïgé*.
Ecrire, *Gor dik*.
Eléphant, *Mroul*.
Egalement, *Oueskoumet*.
Enceinte (être), *Arimentah'i*.
Encens, *Béio*.
— de 1^{re} qualité, *Méiét*.
— de 2^e — *M'heur*.
Encore, *Métqalé*.
Enfant, *Ouil*, *inan*, *ouéria*.

Enivrer (s'), *Ouérir*.
Ensevelir, *As*.
Entendre, *Amérolaïa*, *maghal*.
Entrer, *Sogal*.
Envoyer, *Odir*.
Epaule, *Hendut*.
Epouser, *Gourso*.
Esclave, *Bada'*.
Et, *Io*.
Etoile, *Hédigo*, (I-S) *Hotouk*, (Bis) *O'he-*
jok.
Être (je suis), *Ouajoga*.
Euphorbe, *Ovaba*.

F

Fâché, *Aianabiai*.
 Faible, *Deringiai*.
 Faim, *Gajonsia*.
 Faire, *Samé*.
 Farino, *Bodo*.
 Fatigué, *Bokan*.
 Femme, *Nakti*, (G) *Niti* ኒቲ :
 Fer, *Ber*, (Kh) *Birit*.
 Fermer, *H'ed*.
 Feu, *Dab*.
 Feuille, *Gédo*.
 Figue, *Dari*.
 Fil, *Down*.
 Fille, *Gabad*.
 Filet (pour la pêche), *Malkou*.
 — (à requin), *Likh*.

Flèche, *Falad*.
 Fleur, *Obah'*.
 Fleuve, *Ouabi, tog*.
 Fontaine, *El*.
 Forgeron de lances, *Tomalu*.
 Fort, *Bédinaiai*.
 Fourmi, *Darh'i*.
 Fraction de tribu, *Fakhidah*.
 Frais, *Kaboba*.
 Frapper, *Dil*.
 Frère, *Lal*.
 Froid, *Revrou, dah'an*.
 Front, *Dji*.
 Fuir, *Rour*.
 Fumer, *Afoudaia*.

G

Gazelle, *Dévi*.
 Genou, *Djelib*, (G) *Dyilba* ዲያልባ :
 Girafe, *Gévi*.
 Gomme, *Abek*.
 — de 1^{re} qualité, *Añkokeub*.
 — de 2^e — — *Adad*.
 — de 3^e — — *Qoura*.

Gomme, de 4^e qualité, *Bakhbakh*.
 Gourde en osier, *Ouésa*.
 Gorge, *Djédin*.
 Gosier, *Ougouré*.
 Goûter, *Addamata*.
 Grand, *Aina*.
 Gras, *Chélissa*.

H

Habiller (s'), *H'oua*.
 Hache, *Djédeb*.
 Harpon, *Meurgeud*.
 Haut, *Kor*.
 Herbe, *Aous*.
 Hier, *Chalaï*.

Hippopotame, *Djér, Aïouan*.
 Hiver, *Gilal*.
 Homme, *Nin*, (G) *nama* ነሙ :
 Huit, *Sidit*, (G) *Saddeti* ስድቲ : (Am)
Sement ስምንት :
 Hyène, *Ouraba*, (G) *Warabeza* ወረቤዛ :

I

Ici, *Atqa*.
 Il, lui, elle, *Isaga*.

Ils, eux, elles, *Iaga*.
 Ivoire, *Ileg*.

J

Jamais, *Mah'a*.
 Jambe, *Kob*.
 Jardin, *Gédo*.
 Je, moi, *Aniga*, (Kh) *An*, (Am) *Agné*
 ኦጌ :
 Joie, *Nabat*.

Joue, *H'an*.
 Jour, *Darar*.
 Joyeux, *Bagkaré, nabatiaï*.
 Jument, *Géio*.
 Jurer, *Daro*.
 Jusqu'à ce que, *Qol gé so*.

L

Laine, *Dogor*.
 Laisser, *Dá, eskeg, sidé*.
 Lait doux, *Lis*.
 — aigre, *Ano*, (I-S) *Han*.
 Lampe, *Serrat*.
 Lance, *Ouaran*.
 Large, *Balaran*.
 Langue, *Arab*, (G) *Araba* **አረብ** (I-S)
Anrâb.
 Laver, *Mailo*.
 Léger, *Fodôda, fodôdiai*.
 Lettre, *Adel*.

Lever (se), *Djog*.
 Lever quelque chose, *Ka'*.
 Lièvre, *Baqêla*, (Kh) *Billa*, (Bis) *O'helei*.
 Lion, *Libah*, (I-S) *Loubâk*, (S) *Loubak*.
 (Héb) *Lébi* לֵבִי, (Ar) *لبوة* (4) (Ass) *Lab-*
bou (2).
 Lionne, *Gol*.
 Lit, *Angareb*.
 Long, *Dégha, der*, (G) *D'éra* **ደረ**.
 Lourd, *Aulos*.
 Lumière, *Eftin*, (G) être clair, *ifa*, **የላ**.
 Lune, *Taih'a*.

M

Maigre, *Id*.
 Main, *Babeh'eu*.
 Maintenant, *Eméka*, (G) *Ama* **አመ**.
 Mais, *Ta'am*.
 Malade, *Bokan*.
 Manger, *H'euoun*, (Kh) *χα*.
 Mari, *Goursa*.
 Marier (se), *Goursoï*.
 Marteau, *Douba*.
 Mât, *Takhal*.
 Matin, *Séko*.
 Mauvais, *Sédasoïnogoé, h'oun*.
 Menteur, *Benta*.
 Mentir, *Ben*, (Bil) *Bin*.
 Menton, *Gad*.
 Mer, *Bat*.
 Mère, *Oïo*, (G) *ayo* **አዮ**.
 — (grand'), *Meh'oïo*.

Mesure pour les grains, *Kéla* (3).
 — pour le beurre, *Abba* (4).
 — pour les cuirs, *Korja* (5).
 Mois, *Bel*.
 Moins, *Ila* (6), (Am) *al* **አለ**.
 Mollet, *Qob*.
 Monde, *Doun*.
 Montagne, *Bour, ror*, (Kh) *Ab aour, ci-*
me, (Bis) *O'orba*.
 Midi, *Malouïn*.
 Monter, *Foul, kor*, (S) *Kar*.
 Mouche, *Dekhsé*.
 Mouiller, *Aréniaï*.
 Mourir, *Demai, bokhti*.
 Mouton, *Aghi*.
 — à tête noire, *Ezo*.
 Myrrhe de 1^{re} qualité, *Melmel*.
 — de 2^e — *Hadi*.

N

Nageoire, *Dégo*.
 Nager, *Dobal*.
 Narghilé, *Médah'*.

Natte, *Dermo*.
 Ne pas, *Méjiro*, (G) *Injiro*.
 Neuf (9), *Sagal* (I-S) *Sagâl*.

(1) Cf. Hommel, *Die Säugethiere*, Leipzig, 1879, in-8°, p. 288-291.

(2) Id. id. id. p. 439-440.

(3) La *Kéla* n'est connue que par le quart de sa valeur, la *roba'* (ጫ), panier en osier de la grandeur des deux mains réunies.

(4) La *Abba* contient environ 10 litres.

(5) La *Korja* comprend 20 peaux.

(6) Se met toujours après le mot auquel il se rapporte.